

- QUAND LES AMES S'EVADENT -

C'est ici que commence la fin de cette histoire



« Nous nous réveillons tous au même endroit du rêve...
Tout commence en ce monde, et tout finit ailleurs. »

V. Hugo

SYNOPSIS

Amandine se souvient. C'était un soir d'hiver.

Dans cet endroit qu'elle connaissait si bien.

Gaël se rappelle avec mélancolie et regrets.

Cette fille, belle et naïve.

En caméra subjective, on suit cette rencontre passionnée, alternant entre elle et lui. Sous les arbres de cette contre-allée, sous les gouttes de ce ciel infini, ils se livrent l'un à l'autre sans retenu. Ils parlent destin et avenir, regrets et souvenirs.

Tous deux allongés sur ce grand drap blanc. Perdus pour la vie, les deux corps s'imaginent une fin plus belle. Morts du Sida, sans s'être jamais connus de leur vivant, ils voulaient juste garder un bon souvenir de cette terre, et se refont quelques derniers instants plus purs.

1-INT-FIN DE JOURNEE-ENSEIGNE DE PHOTOCOPIES
(PLAN SÉQUENCE EN CAMÉRA SUBJECTIVE AMANDINE)

Ecran noir. La voix timide et douce d'Amandine se pose sur le silence.

AMANDINE (VOIX OFF) *Voilà comment tout a commencé...
Il pleuvait fort.*

Le bruit de la pluie s'installe. Des bruits de pas claquent contre les flaques recouvrant le bitume.

AMANDINE (VOIX OFF) *Je me souviens de ce jour.
J'y venais tous les soirs, mais ce soir serait différent.*

Le bruit de la pluie se transforme en gouttes ricochant contre un toit en plexiglas. Quant aux pas, ils frappent désormais contre un sol carrelé.

AMANDINE (VOIX OFF) *C'est ici que commence la fin de cette histoire.
Cet endroit si commun, si habituel.*

Le bruit d'une photocopieuse en marche rompt le silence.

AMANDINE (VOIX OFF) *Et il vint rompre cette monotonie.*

Ouverture au noir. Gaël sort de l'obscurité de la rue. C'est un jeune homme aux grands yeux noirs. Ses cheveux courts sont trempés. Une grosse pochette sous le bras, il parcourt le magasin qui est tout en longueur. La caméra reste fixé sur lui. Fermeture au noir.

AMANDINE (VOIX OFF) *Je restais figée.*

Ouverture au noir. Amandine a la tête tournée et regarde Gaël passant dans son dos. Il ne la voit pas, le regard fixé sur la photocopieuse à côté d'elle. On le retrouve juste à côté, posant les feuilles trempées sur la vitre. Les va-et-vient du chariot rythme le petit magasin devenu silencieux. La lumière pénètre le papier et les partitions. Fermeture au noir

AMANDINE (VOIX OFF) *Alors... Nous nous sommes rencontrés.*

Le bruit de feuilles qui tombent accompagne les mots d'Amandine.

Ouverture au noir. Gaël est accroupi et ramasse ses partitions. Il relève la tête. Regard caméra. Des perles d'eau coulent le long de ses joues et tombent sur son blouson beige. Tout est silencieux. Juste un léger son de pluie dehors. Fermeture au noir.

AMANDINE (VOIX OFF) *Effrayée, mise à nue, je partis.*

Ouverture au noir. Travelling arrière sur Gaël qui la regarde sortir. Elle s'éloigne et le regarde quelques instants. Une fois sous le perron en plexiglas elle tourne la tête vers l'extérieur. Fermeture au noir

GAEL *Vous oubliez ça !*

Ouverture au noir. Amandine se retourne. On retrouve Gaël qui approche, des feuilles à la main.

GAEL *C'était resté sur la vitre...*

Fermeture au noir

1 - ANNEXE A - PLAN D'ENSEMBLE

Travelling avant dans la boutique vers Amandine et Gaël qui regardent dehors. La pluie tombe. La longue jupe d'Amandine flirte avec le sol. La jeune fille s'emmitoufle dans son long manteau noir en feutrine. Lui garde son blouson beige trempé. Tous deux protégés par le toit en plexiglas

AMANDINE (VOIX OFF)

Je me souviens de ce jour, qui me semble si loin.

La caméra se lève vers le plafond de la boutique et ses néons blanchâtres. Ils deviennent un long couloir blanc. Les néons au plafond défilent. Tout est trop blanc, tout est saturé, et rompt avec la pénombre de la boutique.

1 - ANNEXE B - TRANSITION

Enchaînement avec le blanc du couloir d'hôpital.

La lumière blanche n'est plus celle des néons mais des phares d'une voiture que l'on aperçoit très brièvement. (Sorte de flash). Bruit d'un choc, très court, presque imperceptible. Ecran Noir

AMANDINE (VOIX OFF)

Tu vois, pas de destin !!

Tout est noir et silencieux.

2-EXT-FIN DE JOURNEE-RUE
PLAN SÉQUENCE EN CAMÉRA SUBJECTIVE GAËL

Ecran noir. Des bruits de pas sur un sol mouiller se font entendre.

GAEL (VOIX OFF) *Je me souviens de ce jour qui me semble si loin.*

Ouverture au noir

Des arbres entourent la contre-allée et défilent en travelling avant lent.

Il ne pleut plus. Les voitures défilent dans l'avenue à côté, éclaboussant le bitume trempé.

GAEL *Il ne pleut plus !*

AMANDINE *De toute façon, on est trempé !*

Ils rient

AMANDINE *Alors, Monsieur le scientifique !
Qui a fait arrêter la pluie ? Le destin ? (...) Nous ?*

GAEL *La vraie question est...*

Amandine sourit, amusée du sérieux de Gaël.

GAEL *De savoir quelle incidence, ça aurait sur nous...
Et s'il avait continué à pleuvoir ?*

AMANDINE *Nous serions rester la bas ?*

Elle regarde Gaël qui fronce les sourcils. Il cogite sévère.

AMANDINE (d'un ton paternel) *Tu réfléchis trop !*

Elle lui tapote sur la tête.

GAEL *Peut-être...*

AMANDINE *A trop réfléchir. Tu perds la folie !*

Elle sautille sur le trottoir. Ses cheveux couleur acajou sont trempés et rebondissent contre ses épaules.

Elle lui prend la main. Ils s'écartent de l'allée et marchent sur la route humide.

AMANDINE *Cette vie, cette vivacité qui nous anime tous !
Ce côté vivant, instinctif...
Et cette histoire de destin, où est notre liberté ? Notre initiative ?*

Amandine est frétille et pleine de vie. Ses yeux vert pomme pétillent, animés d'une force soudaine. Elle sautille sur place.

2 - ANNEXE 1 - PLAN D'ENSEMBLE

Ils se tiennent par les mains et tournoient

GAEL (OFF)

*Elle était si belle !
C'était juste comme un rêve, si irréel et si beau.*

2 - ANNEXE 2 - TRANSITION

Transition par le mur blanc derrière eux. Il devient celui de l'hôpital.

AMANDINE (VOIX OFF)

C'était juste comme un rêve, si irréel et si beau.

Enchaînement par le drap blanc : Tête Amandine sur drap blanc (très serrée, on ne voit que ses yeux, vitreux et sans vie).

Amandine cligne des yeux. Tout est blanc autour de son visage

La caméra s'éloigne et reste sur le drap blanc qui devient le sol de la boutique de photocopies du début. L'axe de la caméra pivote vers le haut et ainsi débute la séquence 3.

3-EXT-FIN DE JOURNÉE-SORTIE DE LA BOUTIQUE / RUE
PLAN SÉQUENCE EN CAMÉRA SUBJECTIVE AMANDINE

GAEL *Vous oubliez ça !*

Amandine se retourne. On retrouve Gaël qui approche, des feuilles à la main.

GAEL *C'était sur la vitre...*

AMANDINE (attrapant les feuilles) *Merci, c'est précieux*

Gaël regarde devant lui.

GAEL (en montrant des yeux les partitions) *Vos parents vous poussaient ?*

AMANDINE *Oui... au début... Mais très vite, j'y ai trouvé du réconfort, les sonorités habituelles me rassuraient... comme un ami de longue date dont la voix vous rassure*
(Elle rit doucement) *Mais pourquoi je dis tout ça !*

Gaël a les yeux plongés dans ceux d'Amandine et sourit timidement.

GAEL (un peu gêné) *Je me disais bien... vous avez ce côté perdu dans les yeux.*

Il lui sourit plus largement.

GAEL (il hésite, et se reprend) *Je me disais bien... tu as ce côté perdu dans les yeux.*
(...)

AMANDINE *En fait, j'ai l'impression ...*

Elle marque un temps. Dehors, il pleut toujours. La rue devient calme.

AMANDINE (un peu énervée) *J'ai l'impression d'être une goutte parmi tout ça !*

Elle s'engouffre sous la pluie et lui tend la main. (La caméra s'éloigne donc de Gaël)

AMANDINE *Et quoi que je fasse, jamais j'arrêterai la pluie !*

Gaël s'approche, un large sourire

AMANDINE (elle montre le ciel) *Cette chute sans choix.*

On regarde vers le ciel. Les gouttes tombent sur l'objectif.

AMANDINE (les deux bras tendus) *De là haut... jusqu'en bas, rien à faire ! Une ligne droite toute tracée*

GAEL *Tu parles du destin ?*
(Sans la laisser répondre) *Regarde...
Ca tient tellement à rien !
Pourquoi on est là ? Si j'avais pas lâché mes feuilles...
Ca tient tellement à rien !!
Tout ça est tellement éphémère, et beau.
Ce qui nous arrive je veux dire...
(...)
Mais c'est aussi très rassurant de se dire que tout est écrit !
Que nos actes, quoiqu'on fasse, n'y changeront rien !*

3 - ANNEXE 1 - PLAN D'ENSEMBLE

Ils se serrent l'un contre l'autre.

VOIX OFF (AMANDINE)

Ephémère, est la vie, entre certitudes et hésitations...

3 - ANNEXE 2 - TRANSITION

Caméra s'écarte d'eux et remonte l'allée que vient de descendre le couple. On le retrouve un peu plus tôt dans le temps pour le début de la séquence 4.

4-EXT-FIN DE JOURNEE-RUE
PLAN SÉQUENCE EN CAMÉRA SUBJECTIVE GAËL

GAEL *Ca tient tellement à rien !
Pourquoi on est là ? Si j'avais pas lâché mes feuilles...*

Amandine le regarde avec étonnement, amusement. Ils descendent l'allée tendrement, se tenant la main.

GAEL *Ca tient tellement à rien !!
Et ça rend tout ça éphémère, et beau.
Ce qui nous arrive je veux dire...*

Elle sourit et baisse la tête.

GAEL *Mais c'est aussi très rassurant de se dire que tout est écrit !
Que nos actes, quoiqu'on fasse, n'y changeront rien !*

AMANDINE *C'est peut-être pour ça que les hommes on inventé le destin
Pour ne pas se dire que chaque acte, chaque petite action
peut avoir tant d'incidence.*

Elle semble comprendre ses propres mots. Comme touchée, son visage se ferme et perd ses couleurs.

Gaël se rapproche d'elle et ils se serrent l'un contre l'autre. Amandine pose son visage trempé sur l'épais pull bleu marine de Gaël.

AMANDINE *Tu es un meilleur remède que le piano... pour me rassurer.
J'ai l'impression qu'on est seul au monde.
Comme si nous n'étions plus que deux gouttes de pluie.*

Ils s'embrassent

GAEL (repren sa phrase) *Allant là où bon nous semble.*

La pluie s'arrête alors. Les dernières gouttes tombent sur le sol.
Ils sourient à nouveau tous les deux.

GAEL *Il ne pleut plus !*

AMANDINE *De toute façon, on est trempé !*

Ils rient

4 - ANNEXE 1 - PLAN D'ENSEMBLE

Des arbres entourent la contre-allée et défilent en travelling avant lent.
Il ne pleut plus, le sol est juste mouillé. Les voitures défilent dans l'avenue à côté. Leurs phares illuminent la caméra. Ecran blanc.

4 - ANNEXE 2 - TRANSITION

Ecran blanc. La tête de Gaël est posée sur un drap blanc.
Son visage livide et froid.

GAEL (VOIX OFF)

Ephémère, est la vie, entre certitudes et hésitations...

5-INT-FIN DE JOURNEE-ENSEIGNE DE PHOTOCOPIES
PLAN SÉQUENCE EN CAMÉRA SUBJECTIVE AMANDINE

AMANDINE (d'un ton paternel) Tu réfléchis trop !

Elle lui tapote sur la tête.

GAEL *Peut-être*

AMANDINE *A trop réfléchir. Tu perds la folie !*

Elle sautille sur le trottoir. Ses cheveux couleur acajou sont trempés et rebondissent contre ses épaules.

Elle lui prend la main. Ils s'écartent de l'allée et marche sur la route humide.

AMANDINE *Cette vie, cette vivacité qui nous anime tous !
Ce côté vivant, instinctif...
Et cette histoire de destin, ou est notre liberté ? Notre initiative ?*

Amandine frétille et pleine de vie. Bouillante, bouillonnante. Ses yeux vert pomme pétillent, animés d'une force soudaine. Elle sautille sur place.

GAEL *Tu crois que la folie nous écarte de notre destin et nous rend libre ?*

AMANDINE *Je crois pas au destin.
Je crois qu'on est libre !*

Elle sautille et va vers le magasin de fruit et légumes
Elle vole un fruit
Fière d'elle

AMANDINE *Ca ! C'est imprévisible !*

Il la rejoint et l'attrape par la taille
Ils s'embrassent

GAEL *Ca aussi...*

AMANDINE *Tu vois... pas de destin...*

Elle tend les bras et danse sur le trottoir. Il la suit. Trempé, il joue avec l'eau qu'il a sur lui et lui envoie.

5 - ANNEXE 1 - PLAN D'ENSEMBLE

Comme deux gamins, ils jouent sur la route, sautant dans le caniveau à pieds joints. Les phares lointains des voitures les illuminent de multiples reflets colorés. Comme dans un rêve, un petit manège mécanique que l'on remonte et qui s'anime comme par magie.
Leur baiser est magnifique, dans une grande lumière opaque, comme dans un nuage.
Puis tout s'éteint. Dans un bruit difforme de carcasse et de pleurs.

5 - ANNEXE 2 - TRANSITION

Les deux corps au sol.

VOIX OFF (AMANDINE)

Pas de destin ?

La caméra s'éloigne

La pluie se remet à tomber.

On a remonté le temps et on retrouve les pieds de Gaël, quelques minutes plus tôt.

6-EXT/INT-FIN DE JOURNÉE-ENSEIGNE DE PHOTOCOPIES
PLAN SÉQUENCE EN CAMÉRA SUBJECTIVE GAEL

Noir

VOIX OFF GAEL

*Voilà comment tout a commencé...
Il pleuvait fort.*

Le bruit de la pluie s'installe. Des bruits de pas claquent contre les flaques recouvrant le bitume.

GAEL (VOIX OFF)

Je me souviens de ce jour.

Le bruit de la pluie se transforme en gouttes ricochant contre un toit en plexiglas.

GAEL (VOIX OFF)

Un endroit si banal.

Le bruit d'une photocopieuse en marche rompt le silence.

Ouverture au noir.

Gaël entre dans le magasin. Son regard ne tombe pas sur Amandine, et reste sur la photocopieuse. Il sort de sa grosse pochette des feuilles, des partitions de musique trempées

GAEL (VOIX OFF)

Alors... Nous nous sommes rencontrés.

Le bruit de feuilles qui tombent accompagne ses mots.

Ouverture au noir. Gaël la tête levée regarde Amandine. Elle aussi le regarde.

Tout est silencieux. Juste un léger son de pluie dehors. Fermeture au noir.

Ouverture au noir. Travelling avant sur Amandine qui sort de la boutique et attend sous le porche, à l'abri de la pluie. Les mains dans les poches de son grand manteau noir en feutrine. Fermeture au noir

GAEL

Vous oubliez ça !

6 - ANNEXE 1 - PLAN D'ENSEMBLE

Reprendre le travelling avant dans le magasin de photocopies.
D'abord avec Gaël qui rejoint Amandine (reprise de la fin de la séquence 6).
Puis ils s'effacent peu à peu. Reste ce porche vide. La pluie ne tombe plus.
La caméra continue à avancer et sort de la boutique. On retrouve la rue en pleine nuit. Les voitures défilent. Là bas, au loin, cet endroit où se sont éteints Amandine et Gaël.

VOIX OFF (GAEL) *Entre certitudes et hésitations.
... c'est ici que tout fini.*

VOIX OFF (AMANDINE) Lui donnant la réplique *Pas de destin ?*

6 - ANNEXE 2 - TRANSITION

Tout devient blanc. (Comme une ouverture de pellicule)

GAEL (VOIX OFF) *Je me souviens de ce jour.*
AMANDINE (VOIX OFF) *Je n'oublieras jamais ce jour.*

Amandine et Gaël sont étendus sur le grand drap blanc.
Leurs visages sont livides, sans expression.

AMANDINE (VOIX OFF) *C'est ici que se termine...*
GAEL (VOIX OFF) *Le début de cette histoire.*

Une larme coule sur le visage sans vie d'Amandine.
Leurs corps rachitiques sont recouverts d'un drap blanc.

GAEL (VOIX OFF) *Je connais même pas ton nom...*
AMANDINE (VOIX OFF) *Est-ce l'important ?*

La caméra recule. Les deux êtres ferment leurs yeux.
Les deux corps se tiennent la main.

AMANDINE (VOIX OFF) *Merci pour ce rêve.*
GAEL (VOIX OFF) *Entre vie et mort.*
AMANDINE (VOIX OFF) *Impossible de quitter cette terre sur ce souvenir.*
GAEL (VOIX OFF) *Le Sida nous a détruit.*
AMANDINE (VOIX OFF) *Nous a achevé.*
GAEL (VOIX OFF) *Ce rêve...*
AMANDINE (VOIX OFF) *Nous a rendu notre innocence*
GAEL (VOIX OFF) *Entre vie et mort.*

La caméra continue de reculer dans le long couloir de l'hôpital.
Au loin, les deux corps s'en vont. Une dernière fois.

FIN

NB : La lecture de la note d'intention du réalisateur et de ses principes est conseillée pour la bonne compréhension du métrage.

Parce que chaque commencement édifie sa propre fin.

« C'est comme ça que tout a commencé »

Je voulais prendre ce sujet à contre courant, et partir justement d'une « fin ». Très vite, j'ai voulu traité du sujet de la mort (en soit une fin « ultime ») mais pas de manière glauque ou même sombre. Au contraire, en gardant en tête le sujet imposé, pourquoi ne pas montrer ce trépassement comme un commencement ? Et rendre ce passage entre la vie et la mort plus poétique, idyllique.

Je voulais donc faire de « Quand les âmes s'évadent » un récit subjectif et personnel. Souvent originaux, les choix de réalisation viendront appuyer cette démarche singulière.

Dans la pratique, les plans subjectifs, le rythme asynchrone et la narration double concrétisent cette intention.

A l'inverse, le métrage connaît aussi une logique presque mathématique. La structure des plans et de la temporalité est cohérente et très construite. De même, on retrouve une symétrie dans les dialogues.

De plus, visuellement, les plans subjectifs expriment clairement leurs intentions (s'identifier à une personne) et donnent un pendant « cohérent » à l'ensemble.

J'ai aussi voulu amener du mieux possible la chute, la finalité du métrage, qui pour moi est une des forces dramatique de ce scénario. Tout en finesse, l'essentiel est de faire admettre ce que le spectateur a déjà compris, de manière quasi inconsciente (par des images brèves, des bruits, et certaines valeurs de cadres...)

Dans le fond, le défi était de parler de la mort d'une manière enjolivée, sublimée. L'objectif étant de partir de cette idée simple et ingénieuse : deux morts se refont leurs dernières minutes à leur sauce... plus qu'un plaidoyer contre le Sida ou même la mort, je voulais plutôt montrer différemment cette étape entre vie et mort. Cette dernière, souvent illustrée comme une révélation, un retour sur les grandes périodes de sa vie n'est ici qu'une simple histoire ordinaire. Un rêve banal dont chacun s'imagine acteur.

Deux monologues où « on se dit tout », sorte d'avènement au divin, de libération par l'aveu. Des confessions par l'ordinaire de nos peurs, de nos espoirs, et nos attentes inassouvies.

Un dernier mot à la vie.

Un premier pas vers la mort.

NOTE D'INTENTION DU REALISATEUR

La réalisation de « Quand les âmes s'évadent » a une importance prépondérante à la bonne compréhension du récit. Une structure ficelée et dont chaque plan s'explique, chaque choix se comprend. Lors de l'écriture, des idées de découpage technique ont très vite émergées, en symbiose avec l'écriture.

Impossibles de les exprimer dans le scénario, un aditif nous semblait nécessaire pour expliquer cette démarche bien particulière qui nous tient tant à cœur.

PRINCIPES

- Les séquences 1 à 6 alternent les plans séquences en caméra subjectifs. Alors que l'on commence avec la vue subjective d'Amandine sur Gaël, on continue avec Gaël sur Amandine... Les séquences impaires sont donc celles où l'on voit Gaël (depuis Amandine) et les paires sont tournées vers Amandine.
- D'autre part, la narration n'est pas linéaire. En effet, alors qu'Amandine déroule l'histoire depuis le début (avec leur rencontre) ; Gaël, lui, se souvient en premier lieu de l'accident mortel et de leur baiser.
- De plus, au niveau de la réalisation, tout est enchaîné. On perd le plan séquence dans les phares blancs d'une voiture qui deviennent les néons blanchâtres de l'hôpital. Le but est de faire un métrage de 8 ou 10 minutes, sans transition afin de renforcer l'aspect « temps réel ». Tout se déroule en effet sur quelques minutes. Le métrage débute au commencement de l'histoire et se clos à la fin...
- Dans le même état d'esprit, les dialogues et les voix off (présentent en début et en fin de plan séquence) sont liés. Par exemple, la première voix off d'Amandine lors de la séquence 1 et celle que reprend Gaël à la fin de la séquence 6.
- Entre chaque séquence, on rajoute 2 plans :
 - Un plan d'ensemble. Sorte de rupture entre les plans subjectifs. Symboliquement, ces plans désignent une vision omnisciente de l'action, sorte de représentation divine du métrage. Il est aussi important de réunir ce couple dans la même image. Cela nous sert aussi à établir des repères (la temporalité étant chamboulée). Ces plans ont une valeur « objective » en opposition avec les plans subjectifs.
 - Un plan de transition. Comme expliqué plus haut, il est intéressant d'introduire cet hôpital où sont étendus les deux « héros ». Au travers d'indices visuels et sonores, petit à petit, on introduit cette présence. Pour qu'à la fin, la conclusion soit presque logique et évidente.
- La séquence 7 explicite les indices montrés auparavant. On y voit clairement les corps dans un long travelling arrière qui part d'au-dessus de leurs têtes et fini dans le couloir. On comprend aussi la véritable cause de leur mort (le Sida) et la cause de ce film (un rêve imaginé par les deux corps pour ne pas abandonner la terre sur ce souvenir infecté).

NOTE D'INTENTION DE LA PRODUCTRICE

À l'origine, toute œuvre de création, quelle que soit la forme sous laquelle elle émerge, texte littéraire, peinture, photographie ou film, se doit d'être un acte d'énonciation unique et personnel, témoignant indiscutablement de la vision du monde particulière à son auteur. Mais elle se doit aussi de lui permettre tout comme à ses spectateurs, d'entrevoir de nouveaux espaces, de considérer d'autres perspectives et d'explorer l'expérience humaine sous un angle inattendu.

« Quand les âmes s'évadent » représente la mise en scène des thèmes intimement liés à l'expérience humaine que sont l'amour, la mort et la rencontre, ici étroitement intriqués. L'originalité de la forme narrative, le traitement novateur des thèmes, la place accordée à l'intersubjectivité et le jeu scénique la mettant en mouvement offrent un angle de vue poétique et inhabituel de ces thématiques existentielles fondamentales.

Considérer l'expérience du passage de la vie à la mort d'un point de vue qui ne s'enferme pas dans le pathos mais offre la possibilité d'une ouverture à soi et à l'autre et prend forme dans une expérience positive, moment d'infini plaisir, est en ce sens le point de départ d'un positionnement personnel et nouveau.

Se mettant volontairement à distance de la tentation romantico-morbide habituelle au thème, l'auteur développe un postulat d'ouverture exposant, dans les facettes de ces représentations, une réflexion sensible sur le destin, la liberté et l'autonomie des êtres.

Nathanaël Le Scouarnec
24 av Bernard Palissy
92210 Saint Cloud
06 88 31 48 45